

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **48 (1940)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

» L'on mande aujourd'hui de Genève, qu'un courrier extraordinaire leur a apporté la nouvelle qu'une Colonne de 50.000 Autrichiens dirigée par le Vallais, passera à Genève, par division de 10.000 hommes chaque jour¹, à dater de jeudi prochain², pour aller coopérer à la grande Oeuvre chez Messieurs les Pantins³. Mais il faut que je vous quitte pour le moment, car j'entends déjà des bayonnettes sur l'Escailler qu'il faut aller bourgeoisement placer⁴... »

C. G.

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

*Séance du samedi 18 novembre 1939,
à Lausanne, Palais de Rumine, auditoire XVI.*

M. Aloys Cherpillod, président, ouvre la séance à 15 heures. Près de 80 personnes sont venues à cette première séance de guerre. Le président raconte comment, le 30 août, il prit séance avec le secrétaire-caissier dans un café, devant le téléphone, pour discuter de la réunion d'été, projetée pour le 2 septembre, à Bex, et comment après consultation des membres du comité que l'on put atteindre, tous estimèrent qu'il fallait la renvoyer et en aviser les intéressés par la radio et la presse, ce qui fut fait aussitôt.

¹ En effet, une convention avait été passée le 14 juin entre l'ambassadeur autrichien et la Diète ; elle autorisait les Autrichiens à faire passer leurs troupes d'Italie en France par le Valais.

² Le 22 juin. Les Autrichiens passèrent le Simplon le 18 juin ; leurs avant-gardes étaient à St Maurice le 20 et, le 27, aux portes de Genève ; Muret et de Cérenville, *La Suisse en 1815*, p. 50 ss.

³ Les Français.

⁴ La Confédération avait levé des troupes et, depuis le mois de mai, Yverdon était le quartier général de la division Gady ; Muret et de Cérenville, p. 31. Cela montre que la lettre, bien qu'elle ne porte pas d'indication à ce sujet, a été écrite d'Yverdon.

Maintenant que nos soldats veillent à leur poste, la vie doit continuer à l'arrière. Le président rappelle les faits saillants de cet été : notre admirable Exposition nationale de Zurich, l'exquise exposition des chefs-d'œuvre du Prado à Genève, la commémoration, à Prangins, de la Glorieuse Rentrée des Vaudois du Piémont en 1689. Plusieurs de nos membres ont été l'objet de distinctions qui nous honorent comme eux : M. Etienne Clouzot a été nommé docteur honoris causa de l'Université de Genève ; MM. Charles Gilliard, Maxime Reymond et Ernest Cornaz ont reçu l'honorariat de la société d'histoire de la Suisse romande. D'autres ont fait paraître d'excellents ouvrages historiques : le Dr Eugène Olivier, le 2^e volume de *Médecine et Santé dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle* ; M. Marius Perrin, un *Manuel d'histoire moderne*.

La mort nous a enlevé récemment un vieil ami, M. Louis Mogeon, sténographe parlementaire, qui a donné à la Revue historique vaudoise nombre d'études sur les hommes et les événements de la Révolution vaudoise, époque qui lui était familière.

Trois candidats sont admis par acclamation :

MM. Alexis Bonzon, ancien cafetier, La Forclaz (Vaud)

Charles Gosset-Schmid, administrateur-délégué,
Yverdon.

André Rochat, notaire, Lausanne.

Le comité a appris que les vieilles pierres du château d'Aigremont, dans la vallée des Ormonts, sont menacées, un entrepreneur voulant les utiliser pour la construction d'une route. Le Conseil d'Etat s'est occupé de la question. Le Comité fera les démarches nécessaires.

MM. Bridel, président de l'association du Vieux-Lausanne, et Toutain, président de Pro Alesia, excusent leur absence à notre séance par d'aimables messages.

M. le pasteur *Charles Schnetzler* nous donne ensuite la fin de *l'Esquisse biographique du pasteur Daniel-Alexandre Chavannes*, qui comprend les années 1811-1846. Cette étude fouillée d'une des plus remarquables personnalités vaudoises de son temps devant paraître ici même, nous nous bornons à la mentionner.

M. Pierre Grellet, journaliste, présente *Un ami vaudois de Casanova*.

Il s'agit de Louis de Saussure, fils du général Georges de Saussure. Celui-ci était baron de Bercher et avait combattu à Fontenoy au service de la France. Son fils, âgé de 16 ans, y était à ses côtés. Le jeune homme, prenant le nom d'une terre qui appartenait à sa famille, se fit appeler baron Bavois. Il se convertit au catholicisme sous l'influence de son précepteur, un Flamand qui avait été jésuite, Valentin de la Haye. Nous trouvons de la Haye, en 1749, à Parme, dans la suite du célèbre aventurier. Le baron Bavois se voua à la carrière militaire. Il fut présenté par de la Haye au pape Benoît XIV, qui lui donna une lieutenance dans les troupes de Modène. Comme il était dans une situation difficile, sa famille protestante lui ayant tourné le dos, Casanova s'intéressa à lui et le fit venir à Venise, dans le palais d'un vieux sénateur dont il avait capté les bonnes grâces. « Bavois, dit Casanova dans ses *Mémoires*, était un jeune homme de vingt cinq ans, très bien fait, de jolie figure, de longs cheveux blonds, bien plantés, soignés et parfumés. Il parlait bien et avec esprit, et s'énonçait avec un ton de modestie aisée. »

Casanova poussa son protégé, qui devint son ami, si bien qu'il entra au service de l'ambassadeur de France, puis passa à celui de Venise, devint gouverneur militaire des possessions Dalmates, colonel gouverneur de Spalato et de Zara. Après vingt ans de service auprès de la Sérénissime, il devint chef d'état-major. Il se retira à Lausanne, où il mourut en 1772, âgé de 42 ans. On l'ensevelit au cimetière de la Cité, sous les Cloîtres. Il s'était montré reconnaissant envers celui qui avait grandement facilité son avancement.

M. Grellet nous apprend chemin faisant que Casanova passa quelques jours à Lausanne en 1760 et y fut reçu chez le marquis de Gentil-Langallerie et chez l'oncle de Bavois, David de Saussure, qui était alors banneret de Bourg.

Après cette charmante évocation des grâces et des fastes du XVIII^e siècle, la séance fut levée à 17 heures. H. M.

*Séance du mercredi 21 février 1940, à Lausanne,
Palais de Rumine, salle Tissot.*

Ouvrant la séance à 15 heures, M. Aloys Cherpillod, président, consulte les quelque quarante personnes présentes sur la question du jour des séances : l'essai tenté un mercredi peut-il se poursuivre de temps en temps ? En présence d'un silence qu'il interprète comme un acquiescement, le comité continuera.

Mme Germaine Beck-Switalska, à Bâle, est admise à l'unanimité comme membre de la société.

Puis viennent trois communications.

Tout d'abord de M. *Henri-Philippe Meylan*, sur *Antoine Froment et MM. de Berne* ou *Les conséquences fâcheuses d'un sermon*.

Etrange figure que celle de ce compatriote et disciple de Farel, né dans le Dauphiné à une date inconnue, pasteur avant d'avoir vingt ans. Il échappe plusieurs fois à la mort. Il est diacre à Thonon, puis pasteur à Massongy, près d'Yvoire. Il épouse une veuve, ancienne abbesse d'Ursulines, femme de lettres et de tête, avec laquelle il ouvre une « officine de marchand ». Il prend un jeune diacre comme précepteur de sa fille et des deux filles de sa femme, le fait prêcher à sa place et s'attribue son traitement. Il intrigue contre ses collègues, les pasteurs de la Classe de Thonon, qui le dénoncent au Consistoire de Berne. Il n'en reste pas moins en fonctions plusieurs années encore. Cependant il a des démêlés avec ses paroissiens. Il y a plus : à la suite de l'*Interim* promulgué par Charles-Quint à Augsbourg en 1548 pour ramener les Luthériens au catholicisme, beaucoup de pasteurs allemands se réfugièrent en Suisse. Froment vit dans ce fait un jugement de Dieu qui frappait ceux qui devenaient protestants par cupidité. Prenant pour texte d'un sermon : « Malheur à toi, Chorazin, malheur à toi,

Bethsaïda ! »), il appliqua ces malédictions à Berne et à Genève. Aussitôt le bailli de Thonon en informa LL. EE., et le bouillant pasteur fut mis en accusation. M. Meylan a trouvé aux Archives cantonales, dans les onglets baillivaux du Chablais, des pièces inédites concernant ce procès assez mal connu. Froment argua qu'on l'avait mal compris et attaqua ses accusateurs. Cependant il doit avoir été destitué. On le retrouve à Genève, vivant de sa plume. Il est banni pour adultère, passe dix ans à Vevey, revient à Genève, s'y établit comme notaire. Cette vie décousue se termine en 1581.

L'étude de M. *Adrien Besson* : *Leurs Excellences le général Henri Baud-de Sacken et Madame Eugénie de Lavroff*, devant paraître ici même, nous ne faisons que la mentionner. Mais il est juste de rappeler que M. Besson est l'auteur de deux volumes intitulés *Au pied du Mont-Tendre* (1938 et 1940), qui raviront ceux qui aiment les récits historiques, les légendes et les descriptions de ce joli pays.

Enfin, *Glanures*, par M. *Charles Gilliard*.

C'est une poignée de vieux papiers trouvés à Yverdon, dans la vieille maison du Dr Flaction et dont M. Gilliard extrait la « substantifique moëlle ». Tout d'abord une caricature, imprimée en 1862 dans la Suisse allemande et concernant des familles lacustres. Le géologue neuchâtelois Desor se plaignait — à tort — de n'avoir pu explorer les rives du lac de Neuchâtel parce que les gouvernements de Vaud et de Fribourg ne le permettaient qu'à leurs ressortissants. En réalité c'était contre des vols et des faux que l'autorité avait sévi.

Ensuite quatre lettres du sous-préfet de Grandson à l'Agent national — nous dirions : le syndic — de Concise. La première lui ordonne d'arrêter F.-C. de la Harpe, qui était recherché après son évasion de Payerne, en 1800 ; le signalement du fugitif est joint à la lettre. La deuxième lettre, elle aussi munie d'un signalement, ordonne d'arrêter l'homme qui avait acheté le cheval attelé à la charrette qui portait la machine infernale de la rue Saint-Nicaise (attentat du 3 nivôse an 9

contre Bonaparte). La troisième annonce la victoire de Masséna sur les Russes (Zurich 1799). La quatrième raconte la victoire de Moreau sur les Autrichiens à Hohenlinden (1800). Enfin une lettre d'un Flaction à une dame de Cossonay ; elle est datée du 18 juin 1815, jour de Waterloo, et sera publiée ici, à cause de l'intérêt qu'elle présente. C'était le temps des courriers haut bottés et du télégraphe à bras.

En remerciant les divers conférenciers, le président fait remarquer l'importance qu'ont parfois ces papiers poussiéreux qui gisent dans les galetas des maisons qu'on va démolir.

Séance levée à 16 h. 50.

H. M.

BIBLIOGRAPHIE

Silence d'une vieille maison¹.

Notre collaborateur, M. René Burnand, a ajouté un nouveau volume à la liste déjà longue des ouvrages qui lui ont déjà valu une juste notoriété dans le monde des lettres romandes.

M. Burnand est au nombre des citoyens privilégiés qui ont l'avantage de posséder à la campagne un foyer confortable qui est le centre de ralliement d'une ancienne famille du pays qui a joué un rôle distingué dans les plus diverses manifestations de l'activité humaine, et qui continue à suivre cette louable tradition.

M. Burnand a, depuis des années, ressenti ce privilège ; il s'est attaché de plus en plus à ce foyer familial où il aime apprécier la joie de vivre au cours de ses vacances. D'autre part, ce château qu'il appelle modestement la Bourcane, appartient à sa famille depuis des siècles ; il fut une propriété seigneuriale avant la Révolution et vit se succéder les personnages les plus divers dont un grand nombre allèrent à l'étranger et jusqu'en Inde, courir des aventures, surtout militaires, et plus ou moins heureuses. M. Burnand aime à interroger le passé ; il a cherché à connaître ces hommes et ces femmes d'autrefois qui, de l'étranger restaient en relations avec le centre familial par le moyen d'une correspondance qui, heureusement, a survécu aux « revues annuelles »,

¹ René Burnand : *Silence d'une vieille maison*. Illustrations de David Burnand. Librairie Payot, Lausanne.